



LETTRE PAROISSIALE du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz
templeneufdemetz@gmail.com
<https://templeneufmetz.org>

Lettre paroissiale hebdomadaire N°169 Dimanche 21 avril 2024

Jean 10, 11-16

« Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis. Le mercenaire, qui n'est pas vraiment un berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit-il venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite ; et le loup s'en empare et les disperse. C'est qu'il est mercenaire et que peu lui importent les brebis. Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père ; et je me dessaisis de ma vie pour les brebis. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger.

Traduction œcuménique de la Bible

PREDICATION

Chères amies, chers amis,

L'évangéliste Jean partage avec nous une parabole ancrée dans la culture et la société du temps de Jésus. Il nous présente des brebis, des bergers, des voleurs, des loups et des enclos. De temps en temps, dans les médias, nous entendons parler de moutons égorgés par des loups et de bergers mécontents.

Pour autant, cette réalité s'apparente davantage à de la fiction pour nous autres citoyens. Les loups ne nous effrayent plus, sauf sous forme allégorique, et l'image des ours en liberté dans les paysages de montagne nous est plutôt sympathique. Cela caresse un peu notre fibre écologique alors que nous évoluons dans un univers de plus en plus connecté et consommateur d'énergie. Il nous faudra bien un jour repenser notre relation à l'environnement mais ce n'est pas l'objet de cette prédication.

Jésus nous emmène dans son univers et nous parle de ce qu'il connaît bien, de ce que ses contemporains connaissent bien mais que nous ignorons grandement de nos jours. Les éleveurs, il y a deux millénaires, s'organisaient déjà en coopérative agricole. Le mot est certainement impropre mais ils s'organisaient collectivement pour protéger leurs troupeaux et limiter les coûts. Pour la nuit, ils construisaient un enclos de grande taille où les divers bergers conduisaient les multiples troupeaux pour passer le temps du repos. Ainsi, un seul gardien assurait la sécurité de l'ensemble des brebis qui appartenaient aux éleveurs du village. Chaque berger, au son de sa voix, rassemblait au matin ses bêtes et les conduisait à la pâture et le soir venu les ramenait au corral pour leur assurer une nuit en totale sécurité, à l'abri des loups et des voleurs. Le berger connaissait son troupeau et le troupeau identifiait le berger à sa voix. Rien d'extraordinaire, sur ce plan, pour l'auditoire de Jésus.

Placer ce texte après l'événement de Pâques, ce qui n'est pas sa place au sein de l'Évangile de Jean, est significatif d'une volonté. Nous pouvons nous interroger sur ce fait qui a été réalisé par le plan de lecture biblique que diffuse notre Église.

La voix du Bon Berger, que nous détaille l'évangéliste Jean, s'est tue. Même ressuscité, le Bon Berger est mort, il ne parle plus et il ne s'exprimera plus non plus. Seules quelques apparitions peu nombreuses et devant un nombre très restreint de personnes attestent de la victoire sur la mort. La question qui se pose alors consiste à savoir qui parlera en son nom. Problématique bien complexe.

Qu'est-ce que parler ? Émettre des sons articulés et compréhensibles, bien entendu, répondre aux exigences du langage, cela va de soi, mais il faut franchir quelques autres étapes pour clarifier cette question de la parole. Parler : suffit-il de répéter à l'infini un nombre de propos qui ont été tenus par Jésus lors de son ministère terrestre ? Pourquoi pas, nous constituons alors une religion de « mantras » qu'il est nécessaire de reproduire sans grande réflexion pour sublimer l'absence du Bon Berger. Nous répétons alors ces paroles comme l'enfant dont parle Freud qui jouait avec une bobine de fil qu'il jetait trop loin et qu'il récupérait pour se consoler de l'absence de sa mère et d'entrapercevoir son retour. Elle partait et elle revenait et la bobine de fil qui s'éloignait puis se rapprochait était une image de ce mouvement. Ce modèle de la religion peut également parfaitement fonctionner. Il convie alors d'organiser un système où l'on tente de conserver le monde dans lequel les paroles ont été révélées pour qu'elle soit pertinentes et ensuite en convoquer régulièrement le souvenir afin de ne pas les oublier. Ce n'est pas le modèle que nos églises luthériennes et réformées ont privilégié.

Nous avons parfaitement accepté l'idée de l'évolution de la société et à certaines heures nous avons même été parmi les moteurs les plus convaincus de ce mouvement. Nous ne nous sommes pas non plus contentés de répéter et reproduire les paroles de Jésus ou de Dieu. Nous avons toujours considéré qu'il était indispensable de les interpréter, actualiser et contextualiser car c'est ainsi qu'elles deviennent parole de Dieu. La Bible contient la Parole à condition qu'elle soit portée par une communauté et vécue dans la foi. Pour autant elle n'est pas sans tranchant, sans saveur ni sans pertinence même si elle fait l'objet d'un débat parfois contradictoire. Nous croyons, nous voulons croire que la Parole est créatrice.

Maintenant que nous avons établi l'utilité de la Parole ainsi que la manière dont nous la comprenons, il s'agit de nous intéresser à l'autorité qui la porte. Il est évident que l'autorité de la Parole passe de Jésus à ses représentants, les disciples et les apôtres, les premiers témoins, les diacres, les saints et les martyrs... l'ensemble de ses fidèles jusqu'à nos jours. Autrement dit, il s'agit de l'Église.

Il est question, bien entendu, de l'Église universelle, celle connue de Dieu seul. Cela nous interroge sur nos institutions religieuses, nos paroisses, nos prêtres et pasteurs, l'ensemble des laïcs... et parmi cette longue et riche liste de personnalités diverses et variées de chacun d'entre nous bien évidemment. Vous comme moi, nous sommes un parmi les autres.

Il s'agit là d'une véritable question. La tradition catholique, plus cléricale, aurait tendance à penser que la parole d'autorité, celle que reconnaissent les brebis, est celle que porte l'évêque. Ce n'est pas aussi simple mais nous pouvons comprendre les choses approximativement ainsi. Cela a un énorme avantage, l'autorité est identifiée et son discours est clair et compréhensible. Comme inconvénient, cela manque éventuellement un peu d'intelligence collective.

Le modèle protestant est plus complexe. Il insiste davantage sur la collégialité et la diversité des interprétations, sur une forme de multiplicité des langages pour exprimer une Parole. L'inconvénient réside dans la difficile lisibilité du discours et dans le risque de le rendre incompréhensible ou de se condamner au silence à travers une gestion de la complexité qui peut conduire à la renonciation.

Il n'y a bien évidemment pas de réponse simple à la question de la Parole. Pour autant, il faut bien prendre le risque de dire quelque chose. Ainsi nos mots à propos de Dieu, de sa réalité, de sa nature, de sa volonté, de son intervention dans le monde... sont risqués. Nos propos nous engagent et nous exposent, cela conduit à traiter avec beaucoup de sérieux et de rigueur notre discours mais cela ne doit en aucun cas nous paralyser. Certainement qu'il faut concevoir notre discours et notre témoignage comme des réalités possibles sans pour autant renoncer à imaginer et envisager que d'autres avis et d'autres interprétations soient tout vraies.

Un élément peut nous conforter dans cette approche : « j'ai d'autres brebis dans d'autres enclos » autrement dit, la fidélité à Dieu ne s'inscrit pas de manière exclusive dans la suite qu'en ont donné les apôtres et les évangélistes. Même dans la fidélité des propos rapportés par Jésus à travers les écrits bibliques ne s'exprime pas la totalité de la parole de Dieu. Elle ne se limite donc pas à la révélation biblique sous la forme que nous connaissons. C'est à la fois étrange et curieux, voire inquiétant... est-ce que cette lecture est juste ? Elle est seulement possible.

Cela nous renvoie par conséquent à notre liberté et notre responsabilité. Le pasteur anglais Pierredon disait : « est inspiré ce qui m'inspire ». Autrement dit, je ne peux pas être sensible à tout, je ne peux pas tout comprendre, je ne peux pas tout savoir mais il est important que je m'attache à ce qui me fait sens et à ce qui éclaire ma vie.

Notre Dieu accorde-nous la grâce d'être toujours stimulé par une Parole vivante. Amen.

Pasteur Pascal TRUNCK, TNM le 21/04/2024

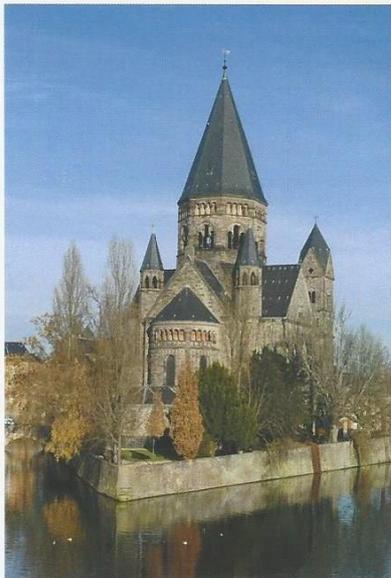
Tous responsables, tous solidaires

Après les récentes élections dans les paroisses,
l'Assemblée générale du Consistoire

s'est tenue le Samedi 20 avril au temple d'Hagondange. Ont été au bureau
du Consistoire :

Michel Pagniel, Président
Le pasteur Daniël Reist, vice-Président
Sébastien Leconte, Secrétaire
Christian Bénard, Trésorier.

**Déjeuner fraternel partagé et participatif au TN
le jeudi 02 mai 2024.**



À l'occasion des 120 ans du Temple-Neuf de Metz

2 conférences au Temple-Neuf



Samedi 18 mai à 16h

Julien LÉONARD, maître de conférences en histoire moderne
à l'Université de Lorraine

Les temples des premiers réformés messins (1542-1685)

Introduction musicale à l'orgue par Gaël MAURETTO



Samedi 25 mai à 16h

Christiane PIGNON-FELLER, membre de l'Académie Nationale de Metz

Avant et après le Temple-Neuf : 1871- 1918

Un âge d'or de l'architecture des protestants

Introduction par un ensemble instrumental sous la coordination de Marianne REBOUCHÉ

À l'occasion des 120 ans du TEMPLE-NEUF de METZ
Un « joli » mois de mai au temple-Neuf
-Avec 2 conférences

Samedi 18 mai à 16 h

Julien LÉONARD, maître de conférences en histoire moderne à l'Université de Lorraine

Les temples des premiers réformés messins (1542-1685)

Introduction musicale à l'orgue par Gael MORETTO

Variations sur un choral de Jan Peterszoon Sweeling

&

Samedi 25 mai à 16 h

Christiane PIGNON-FELLER, membre de l'Académie Nationale de METZ

***Avant et après le Temple-Neuf : 1871- 1918 Un âge d'or de
l'architecture des protestants***

Introduction musicale par un ensemble instrumental coordonné par

Marianne REBOUCHÉ :

Psaumes 1 et 68 du Psautier de Genève de Claude Goudimel

-Avec deux Cultes musicaux à 10 h 30

5 mai : Cantate de Dietrich BUXTEHUDE

Sous la direction de Vincent Bernhardt

&

**14 mai : Chorale de la BASF : œuvres de Gounod,
Schubert et un hymne de Taizé**

-Avec un concert :

Le jeudi 16 mai :

**Chorales Saint Marc de Luxembourg et St
Andrews d'Edimbourg**

Œuvres de Bach, Durante et Vivaldi

A noter aussi le 14 mai à l'hôtel de ville à 20h
LE PRINTEMPS DES RELIGIONS
Sur le thème
« Choisir sa vie jusqu'à la fin »
Avec la participation du pasteur Pascal TRUNCK

Notons enfin
Le culte commun à l'ensemble des paroisses
messines le dimanche 28 avril à 10 h 30
&
L'envoi en mission de Cynthia Zéni,
Aumônier de l'hôpital de Mercy,
Le samedi 27 avril à 15 h au Temple de Montigny

vos dons peuvent être adressés par chèque à l'ordre de :
Paroisse protestante du Temple-Neuf, 1 Place de la Comédie, 57000 Metz
Ou par virement au compte CIC de la paroisse du Temple-Neuf
FR76 3008 7333 0000 0204 2880 132

   <small>— Jerico Moselle —</small>	<p>Retrouvez-nous sur Facebook, Instagram et le site du Temple www.facebook.com/Tempneufdemetz www.instagram.com/templeneufmetz/</p> <p>et dans <i>Voix Protestantes</i>, l'émission des paroisses protestantes de Moselle, le samedi à 9h15 (hors période estivale)</p>
--	--

Pour vous dé-inscrire de la liste d'envoi de cette lettre hebdomadaire, il vous suffit d'en faire la demande par mail à la rédaction : templeneufdemetz@gmail.com